

Sœur Elvira  
*La sœur des drogués*

# L'étreinte

Histoire de la  
Communauté du  
Cenacolo





Fondatrice de la Communauté du Cenacolo, sœur Elvira, bien connue comme « la sœur des drogués », évoque dans cette première autobiographie intégrale son vécu auprès des jeunes en difficulté au cours de ces trente dernières années. Elle relate, avec une grande simplicité et beaucoup d'humour, la naissance de cette Communauté rayonnante et son développement dans l'Église.

Comment une jeune fille de dix-neuf ans, originaire d'une famille pauvre, et qui n'a « jamais pensé à apprendre à lire ni à étudier » a-t-elle été amenée à fonder et porter une telle œuvre ? Certainement en se rendant disponible à l'inspiration de l'Esprit Saint et en y étant docile. Ses principes éducatifs découlent de ses qualités de cœur : beaucoup de tendresse, d'exigence et l'humilité de se laisser elle-même enseigner par les jeunes. Elle présente ici sa pédagogie de prise en charge des personnes toxicodépendantes en évoquant des vies brisées et ressuscitées.

Ce livre, enrichi d'un cahier photos couleur, doit beaucoup au style spontané, simple et profond de Sœur Elvira qui révèle une personnalité attachante. Son œuvre extraordinaire transparaît derrière sa modestie.

Un « testament spirituel » positif qui renouvelle l'espérance et redonne le goût de vivre aux personnes égarées ou marginales.

***Rita Agnese Petrozzi**, connue sous le nom de **Sœur Elvira Petrozzi** est née le 21 janvier 1937 à Sora en Italie. Membre de la congrégation des sœurs de la Charité, elle a fondé le 16 juillet 1983 « la Communauté du Cenacolo » à Saluzzo (Piémont). Tournée vers l'aide aux personnes toxicodépendantes, cette Communauté a été reconnue, auprès du Conseil Pontifical pour les Laïcs, en Association Privée Internationale de Fidèles par un Décret du 16 juillet 2009.*



Titre original : *L'Abbraccio. Storia della Comunità Cenacolo*  
© Edizioni San Paolo s.r.l. Cinisello Balsamo (MI) 2013

Traduction de l'italien : Jean Perez

\*

EAN Epub : 978-2-84024-834-7

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, mai 2014

Conception de la couverture : Maud Warg

Photo de couverture : Daniele Calisesi

Avec l'aimable autorisation de la Communauté du Cenacolo

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

désespérés, en train d'attendre ! Dans ce train, par contre, nous étions tous déjà là ! »

C'est vrai, aujourd'hui, je reconnais qu'avec moi, dans ce train, il y en avait déjà beaucoup à partir. Je bénis alors le Seigneur qui m'a aidée à ne pas me retourner. Si je l'avais fait, je serais beaucoup plus pauvre : je n'aurais jamais pu voir toutes les belles choses que Dieu a faites à travers ma pauvre histoire. Aujourd'hui, après ce voyage qui continue, je suis beaucoup plus riche en vie, en bien, en lumière, en paix et en joie.

Je suis arrivée à Borgaro Torinese <sup>4</sup>, dans un couvent qui est encore aujourd'hui florissant, chez les Sœurs de la Charité de sainte Jeanne-Antide Thouret, une grande fondatrice française qui a donné son cœur pour le service des pauvres, sans distinction.

Je suis restée près de vingt ans dans cette communauté, où je suis passée de Rita Agnese à Sœur Elvira. J'ai exercé différents services, mais surtout, pendant de nombreuses années, j'ai fait la cuisine et ça a toujours été pour moi une grande joie que d'œuvrer à ce que les autres se sentent bien.

Ensuite, un feu s'est allumé au-dedans de moi : le désir fort de m'engager auprès des jeunes s'est développé. Et tout particulièrement auprès des jeunes qui étaient à la recherche d'un véritable sens pour leur vie. Je les voyais errer dans les rues, sur les places, et j'avais l'impression qu'ils criaient très fort leur besoin de vie et de vérité, au point de le hurler en se droguant, allant se coucher désespérés, en se laissant mourir jour après jour. Ils voulaient savoir si l'amour existe, si l'on a raison d'espérer, s'il est possible de vivre la paix intérieure, si leur histoire peut être reconstruite, refaite à neuf.

C'est ce que je lisais sur les visages et dans les mauvais choix de ces jeunes.

Je voyais qu'ils n'avaient pas de berger, pas de point de référence, qu'ils risquaient le tout pour le tout, en ayant pourtant déjà tout le confort : de l'argent en poche, une voiture, la culture, tout ce que l'on aurait pu leur donner au niveau matériel, et pourtant tristes et le cœur mort.

Dans la prière, quand je m'agenouillais devant le Saint-Sacrement, j'avais l'impression de percevoir intensément, presque physiquement, leur cri de douleur et leur besoin d'aide.

Je sentais en moi un élan qui ne venait pas de moi et que je ne pouvais réprimer, qui grandissait toujours plus. Ce n'était pas une idée, je ne savais pas non plus ce qui était en train de m'arriver, mais je sentais que je devais donner aux jeunes quelque chose que Dieu avait mis en moi pour eux.

J'ai demandé plusieurs fois à mes supérieures de pouvoir commencer quelque chose pour ces jeunes, mais elles avaient raison quand elles me disaient que j'allais vers l'inconnu, que je n'étais pas préparée, que je n'avais pas étudié et que je ne connaissais pas les problématiques des jeunes, que je n'y arriverais pas. Tout cela était vrai et ça me faisait attendre, souffrir et prier. Mais le feu ne s'éteignait pas !

J'ai vécu alors comme une agonie, attendant de voir comment l'Esprit Saint allait développer ce qui bougeait en moi. J'ai beaucoup souffert parce que j'avais l'impression de perdre du temps. En fait, c'était le temps de Dieu et je devais attendre son heure, le moment où je pourrais enfin me consacrer aux jeunes pour les protéger, les éduquer et les aimer.

Les moments de tentation n'ont pas manqué, quand il m'arrivait de penser :

« Mais ça alors, pourquoi n'ont-elles pas confiance ? »

Puis je me disais :

« Au fond, pourquoi devraient-elles avoir confiance en moi, qui suis une pauvre créature qui veut voler ? »

Certains aussi me disaient :

« Mais, Elvira, pourquoi ne quittes-tu pas ta Congrégation ? Comme ça, tu pourras faire ce que tu veux ! »

Cependant, je ne voulais pas « faire ce que je voulais » ; ce qui était en train de prendre place en moi était tout autre chose. Je voulais avoir la certitude que ce que je portais en moi n'était pas quelque chose venant de moi, mais de Dieu, et j'étais sûre que cela se passerait dans l'obéissance.

J'ai donc attendu avec une grande confiance et une grande espérance ; j'ai prié, souffert, aimé et frappé à la porte pendant plusieurs années... jusqu'à ce qu'un jour, mes supérieures me fassent confiance et me disent : « C'est bon ! »

Aujourd'hui, avec mes soixante-dix ans et plus, je raisonne un peu mieux et je comprends que tout cela a été une bénédiction, ça a été les « douleurs de l'enfantement ». Je suis très liée à mes supérieures de l'époque, nous sommes amies et beaucoup de sœurs parmi mes compagnes s'étonnent, avec moi, de ce qui est arrivé. Me connaissant, elles comprennent que tout est venu de Dieu et certainement pas de moi.

En outre, depuis plusieurs années, les Sœurs de la Charité de sainte Jeanne-Antide Thouret accueillent une fraternité du Cenacolo. Ils sont une vingtaine de jeunes, dans la maison du gardien, dans le jardin même du couvent où j'ai été accueillie au noviciat de Borgaro Torinese. Cette présence est pour moi une grande joie, une grande bénédiction, signe qu'un lien d'amitié dans le Seigneur et au service des pauvres a subsisté ; un lien plus fort que les difficultés rencontrées en chemin.

Effectivement, dans les années qui ont suivi, quand la réalité du Cenacolo a commencé à grandir et qu'il était nécessaire de faire un pas en avant dans la nouveauté et les développements inattendus de la Communauté, j'ai dû quitter la Congrégation. Cela a été douloureux pour moi comme pour elles. Encore

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Elvira, c'est trop dur pour moi de ne pas avoir de cigarettes, je n'y arrive pas. »

Et il est parti. Il est revenu sept mois plus tard, nous l'avons accueilli et il s'est reconstruit.

Et très souvent, ça se passait comme ça.

Nous n'avons jamais jugé l'attitude d'un jeune contraire à la nôtre et, dans ces situations, nous nous sommes toujours dit :

« Nous devons avoir le courage d'avoir confiance, d'aller de l'avant ! Il a vu la lumière, il reviendra ! »

Au début, certaines personnes nous disaient : « Ce sont des hommes, il faut qu'ils boivent au moins un verre de vin ! » C'est comme ça que nous le leur avons donné, mais alors ça créait des discordes, des différends et nous nous regardions tout étonnés. Parfois, aussi, les jeunes eux-mêmes nous demandaient de sortir, de pouvoir aller faire un tour.

Nous nous disions : « Au fond, ce sont des hommes, ils sont adultes, ils savent ce qu'ils font. Celui-là est ici depuis trois mois, cet autre depuis deux, un autre depuis un mois, un autre encore depuis six mois. » Nous leur donnions mille liras<sup>8</sup> et leur disions : « Sortez, prenez-vous un café et revenez. » Nous pensions que c'était normal de les laisser être en contact avec la société, de ne pas les exclure totalement du monde. Mais ça s'est bien passé une fois, la deuxième également... puis, un soir, ils sont revenus ivres morts, complètement fous, ils s'étaient battus. Et après ça, ils voulaient tous partir. Nous avons eu peur pendant un moment, puis j'ai élevé la voix avec une force et une clarté qui, je le reconnais, ne m'appartenaient pas. Ils me regardaient tout surpris, ils écoutaient, ils se sont calmés et ils ont même peut-être eu un peu peur. Ils sont allés se coucher en silence. Nous avons attendu que la « gueule de bois » leur passe et le lendemain, tout était fini. Cependant, ils m'ont dit d'eux-

mêmes : « Elvira, nous ne sommes pas encore en mesure de gérer notre liberté, de vaincre les tentations. Nous n'avons pas besoin d'escapades ni de lots de consolation. C'est ici la vie dont nous avons besoin ! » Et j'ai compris qu'ils attendaient de moi un amour exigeant : je ne devais pas les prendre pour de pauvres petits, hors du monde, ayant besoin d'un peu d'argent pour aller faire un tour en ville et se sentir mieux. Ce n'était pas ça qu'ils voulaient.

Au début, cela n'a pas été facile. Il fallait tout apprendre. Il y a eu des moments dramatiques et, quelquefois, nous avons aussi vu l'enfer au fond de leur cœur, la force du mal qui les broyait.

Nous l'avons vraiment vu !

Mais tout ça nous a rendus plus forts dans la prière, plus convaincus de l'Amour de Dieu. C'était tout : ils avaient besoin de l'Amour de Dieu, et non pas seulement de notre compassion, de nos règles ni de nos limites. Ils avaient besoin de Dieu !

Aussi nous sommes-nous mis à genoux avec plus de force devant le Saint-Sacrement. C'est nous qui avons cru d'abord : nous nous sommes convaincus que la seule solution était la prière, le contact avec Dieu, le retour vers le Père. Comme le fils prodigue qui se sent à nouveau serré dans les bras, pardonné et guéri jusqu'au fond du cœur.

Toutes les expériences que nous avons vécues avec eux ont été notre « école de vie », l'université qui nous a appris ce que le mal pouvait provoquer dans le cœur des jeunes.

Je n'ai aucune crainte de dire que ce sont les jeunes eux-mêmes qui ont été mes maîtres, mes spécialistes et mes « livres ».

Au cours de ces années-là, j'ai feuilleté et appris à lire avec eux le livre de la vie, qui porte en soi le mystère de la croix, qui est fait de pages de douleur, de blessures et de colères. Mais j'ai

aussi contemplé des pages de miséricorde, de pardon, de bonté, de joie, de simplicité et de résurrection.

Ils ont été ma formation humaine, chrétienne et religieuse ; ils m'ont tout appris et moi la première, je voulais apprendre d'eux, me mettre à leur école.

Qui d'autre qu'eux-mêmes pouvait m'indiquer le chemin pour les aider à se libérer des drames qu'ils avaient dans le cœur ?

Dès le début, les jeunes m'ont appris l'importance d'accueillir aussi leurs familles, en les impliquant dans le chemin de renaissance de leur enfant.

C'est vrai que je leur ai demandé et leur demande beaucoup : la conversion ! Presque toujours, les parents préféreraient payer une pension, surtout quand ils sont désespérés. À ces parents qui, en m'amenant leur fils, mettaient la main au portefeuille en me disant : « Ma sœur, combien dois-je payer pour que mon fils vive ici ? Combien coûte la pension ? », j'ai toujours répondu que la vie des enfants ne se paye pas avec l'argent. De l'argent, les enfants en ont déjà souvent eu tellement, et même trop, et ils se sont ruinés ! Je dis aux papas et aux mamans : « Nous, nous ne voulons pas d'argent, mais une collaboration qui implique vos vies, vos choix et vos avancées quotidiennes. Vous devez marcher aux côtés de votre fils, vous devez changer avec lui. Le prix de la renaissance de votre fils, c'est votre conversion. » Je demande aux parents de prier ensemble et de la sorte, la vérité de Dieu entre dans la famille et éclaire ce sur quoi ils se sont trompés. En effet, le fils qui se drogue est aussi un peu l'échec du couple. Les parents se sentent en faute à cause de ça et ils s'attribuent des fautes à eux-mêmes. Mais ce sentiment de faute, qui se décharge très souvent sur le conjoint, doit devenir la vérité de chacun face à sa propre conscience : vérité et pardon. Je dis aux parents : « La plus grande force dans le salut de votre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qui arrive « en morceaux ».

L'ange gardien, qui suit comme une ombre bénéfique le nouvel arrivant, devient ainsi son premier ami, celui qui lui explique les choses, qui l'aide dans les premiers pas difficiles du chemin. Il le protège dans les moments où le mal se fait plus fort en dialoguant avec lui, il lui fait comprendre les règles communautaires, il accueille avec paix et patience les premières rebellions et difficultés.

C'est ce frère aîné toujours prêt à tendre la main, à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, qui devient un signe concret de l'amour que la Communauté a pour tout jeune qui arrive.

Parfois, l'ange gardien peut finir par énerver parce qu'on a la sensation de ne pas être libre. Mais, en réalité, on découvre que c'est une aide à la liberté, qui est encore faible et fragile, face aux tentations, aux souvenirs, aux tromperies du mal.

Être « gardés » et « garder » ne sont rien d'autre que les deux réalités fondamentales qui maintiennent notre vie sur pied : le besoin d'être aimé et celui d'aimer.

Celui qui entre en Communauté a besoin d'être aimé, suivi et protégé, pour apprendre ensuite à aimer, à prendre soin, à protéger et à servir ses frères les plus faibles.

De « gardé » à « gardien », d'aimé à celui qui choisit d'aimer... c'est le chemin chrétien que nous vivons ensemble pour renaître chaque jour davantage à la vie nouvelle.

Les jeunes découvrent ainsi que la véritable guérison n'est pas seulement de ne plus se droguer, de ne plus faire le mal, mais que c'est aussi d'apprendre à aimer, à servir et à vivre fidèlement dans le bien.

Dieu m'a donné la patience, au cours de toutes ces années, pour suivre ce qu'il m'indiquait, jour après jour. Petit à petit, l'horizon s'est ouvert, embrassant tant et tant de jeunes qui ont besoin d'amour avec des bras grands ouverts, désireux

d'étreindre aujourd'hui le monde entier.

Désormais, ces bras ne sont plus uniquement les miens.

Il y a maintenant avec moi les bras de tant de jeunes qui, après avoir reçu l'amour de Dieu, ont décidé de lui faire confiance en donnant à celui qui est dans le besoin cet amour que, gratuitement, ils ont reçu.

« Nous sommes appelés à être *contemplatifs*, avec un "c" : nous devons avoir le cœur de Marie et les mains de Marthe, nous devons avoir des "cals" aux genoux et aux mains. »

(tiré de la *Règle de Vie* de la Communauté du Cenacolo)

---

9. « Prie et travaille » en latin, la devise des Bénédictins.

... CINQ

---

# **La belle dame**

*La Providence et les développements*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

que les jeunes eux-mêmes soient les « ouvriers de sa vigne » et les premiers missionnaires. Dans les premiers temps, à l'issue des trois ans de cheminement, ils recevaient la « bénédiction » et devaient s'en aller. Mais certains d'entre eux m'ont dit aussi :

« Elvira, je veux rester, je veux redonner ce que j'ai reçu. »

« J'ai encore besoin de rester, je veux me fortifier dans le bien. »

« Ce n'est pas assez d'être guéri, je veux apprendre à aimer, à donner un peu de ma vie à ceux qui aujourd'hui sont désespérés et qui demandent de l'aide. »

Et comme ça, après avoir déjà reconstruit leur vie, certains ont choisi de rester pour rendre l'amour qu'ils ont reçu, en répondant aux besoins de la Communauté.

Les jeunes ressuscités ont été les premiers missionnaires du Cenacolo, ceux qui ont dit « oui » et sont partis à chaque fois que nous avons accueilli et lancé un nouveau projet.

Nous les appelons les « missionnaires serviteurs par amour », pour mettre en lumière la force qui se libère grâce au choix souverain de la volonté qui décide gratuitement, par amour, de se mettre au service de ceux qui frappent à nos portes.

Il y a beaucoup de bénévoles qui donnent plusieurs années, voire toute leur vie, aux œuvres de charité de la Communauté.

Dès les premières années, une forte intuition du cœur me disait que ces jeunes pouvaient donner de la joie et de l'espérance, et redonner confiance à tant de personnes découragées. Et qu'ils pouvaient être des témoins de la lumière et de la miséricorde de Dieu. En réponse à cette exigence du cœur de sensibiliser les personnes aux difficultés du monde des jeunes, puis pour témoigner que le mal et la drogue n'ont pas le dernier mot, les jeunes eux-mêmes ont créé un récital qu'ils ont appelé *Dalle tenebre alla Luce* <sup>11</sup>. Ils racontent le miracle de leur renaissance

sur de nombreuses scènes à travers des danses, des musiques, des témoignages, des chants, des décors... ils ont tout créé eux-mêmes, pour témoigner de la beauté de la vie retrouvée et vécue aujourd'hui dans la lumière et dans la vérité.

Par la suite, plusieurs autres récitals et comédies musicales bibliques ont vu le jour, qui nous ont menés sur de nombreuses places et églises d'Europe et du monde, pour témoigner de la grandeur de la Miséricorde du Seigneur et de la joie de la foi.

Tout cela naît de la créativité des jeunes, mais aussi de leur sacrifice, d'un engagement fidèle et sérieux qui les occupe pendant des heures et des heures pour les répétitions, la lecture de la parole de Dieu, la réalisation des chorégraphies, le montage et le démontage de la scène, le réglage des lumières... parfois même en renonçant au sommeil, au plaisir de faire une partie de ballon, au temps libre.

Les belles choses naissent toujours du sacrifice, qui les rend vraies.

Même cette dimension artistique de chant, de danse et de théâtre peut être considérée, donc, comme une vocation de notre Communauté.

Une vocation à témoigner de la joie de la foi : annoncer à ceux que nous rencontrons que Jésus a vaincu la mort, notre mort ! Que le dernier mot de Dieu n'est pas la mort, mais la Résurrection !

Je dis toujours, avant chaque récital, que ceux qui montent sur scène ne sont pas des artistes, mais des ressuscités. C'étaient des jeunes morts que l'amour de Dieu a fait ressusciter.

C'étaient des jeunes perdus en chemin, capables de danser et de parler d'eux-mêmes uniquement s'ils avaient perdu la tête ou s'ils étaient saouls, et qui, maintenant, en revanche, sont capables de le faire avec le cœur pur, avec les yeux lumineux, en vainquant leurs peurs et en surmontant leur timidité. C'est pour

ça que nos spectacles sont plutôt des faits réels, concrets, des miracles actuels qui ont eu lieu en nous. C'est l'histoire de Jésus, venu pour nous sauver, qui se prolonge aujourd'hui en parvenant jusqu'à nous.

Nous témoignons que nous avons été sauvés par le sang d'un homme, d'un jeune, Jésus de Nazareth, qui était le visage vivant de Dieu. Il a payé pour notre liberté en se donnant lui-même pour nous, versant jusqu'à la dernière goutte de son sang, pour nous révéler combien nous sommes précieux aux yeux de Dieu.

Nous sommes ses enfants ! Et chaque fois que nous sommes appelés à témoigner, nous nous rendons compte que la foi, quand elle est donnée et partagée, se fortifie en nous.

Certains jeunes rêvaient également de pouvoir réaliser au sein de la Communauté leur vocation à fonder une famille, en vivant de manière authentique et chrétienne les fiançailles et le mariage.

C'est ainsi qu'est né le « noviciat du couple », une période de vérification concrète de l'amour, destinée à ceux qui, se trouvant dans une amitié pure et sincère, ont mûri leur vocation à la famille chrétienne. C'est de ce noviciat que sont nés les premiers « couples Cenacolo » ou « familles missionnaires », auxquels se sont ajoutés d'autres couples qui étaient tombés amoureux du style de vie simple, essentiel et concret qu'on partage au Cenacolo.

Quelques couples restent en Communauté au cours des premières années de mariage pour poser des fondements solides, puis ils retournent dans le monde. D'autres, en revanche, décident de rester, se donnant à temps plein et dans la gratuité totale au service des jeunes et des enfants accueillis, dans l'obéissance aux besoins de la Communauté. Ils vivent l'abandon confiant à la Divine Providence, coopérant aux

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La vérité dans la charité est amour.  
Être vrai avec nous-mêmes et avec les autres  
c'est être des personnes libres, propres, humbles.  
Sans vérité dans la charité, on vit ensemble  
mais il n'y a pas de véritable unité. »

(tiré de la *Règle de Vie* de la Communauté du Cenacolo)

---

13. Région d'Italie située dans les Alpes, au sud-est de Genève, Suisse.

## ... pour étreindre l'humanité !

Je n'ai jamais fait de projets pour le futur, mais je voudrais ouvrir toujours plus grand la porte de mon cœur, de l'amour, pour pouvoir étreindre toute l'humanité et pour accueillir ceux qui sont encore perdus et seuls.

Je sais bien que j'ai dit des choses qui semblent faciles à dire, mais qui, en réalité, sont difficiles et ne sont possibles que par un miracle de Dieu.

Je connais bien mes limites humaines, mes pauvretés quand j'aime et me donne totalement. Mais je n'en suis que plus consciente que, avant moi, beaucoup de femmes et d'hommes se sont laissés entraîner dans le tourbillon de l'amour du Christ, du don d'eux-mêmes, et moi, je voudrais être une des leurs, dans ma simplicité et ma fragilité.

Je sens que je suis une privilégiée car c'est déjà un très grand don que de pouvoir vivre la possibilité de l'Amour aujourd'hui et d'avoir une famille avec qui partager la richesse de la foi. Un si grand don qu'il n'y a rien d'autre à demander.

Les nombreuses vies des jeunes qui se sont unies à la mienne ont permis à l'étreinte de l'amour de Dieu de s'élargir et de se prolonger, pour que l'humanité blessée se sente aimée.

Et en serrant son frère dans ses bras, on apprend aussi à être plus humain, à plus aimer l'Amour.

L'Amour... l'Amour est vie.

L'Amour se fait concret.

L'amour est sacrifice.

L'amour est humiliation.

L'amour est faim parfois, mais il est toujours Amour.

Et tu dois le distribuer à tout le monde. En te répétant à toi-même :

« Je dois aimer ! Je veux aimer ! » Parce que Dieu est amour.  
Et nous avons choisi Dieu. Nous l'avons choisi ? En réalité,  
c'est lui qui nous a choisis.

Et nous, très heureux de l'avoir rencontré, nous avons cru.

Croire veut dire aimer.

Aimer veut dire agir.

Agir veut dire servir.

Le projet, le seul projet durable, c'est celui de continuer à  
aimer, aimer, aimer... et servir la vie, en suivant l'Esprit Saint  
avec Marie dans l'amour et la confiance, là où il souhaite nous  
emmener.

Voilà, c'est notre vie.

C'est notre histoire.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

rencontré dans cette mère pauvre et mal nourrie qui ne savait comment faire pour donner du lait à son bébé. Je l'ai rencontré dans cette injustice vécue à l'école, au travail. Je l'ai rencontré dans ce marginal, dans ce jeune qui cherchait le bonheur dans le trou d'une seringue.

Voilà, Dieu existe, il existe dans mon histoire, il existe dans mon quotidien et je dois le rencontrer dans chaque événement de ma vie. Il existe et c'est un Dieu qui parle. C'est un Dieu qui m'interpelle. C'est un Dieu qui veut que je m'associe à lui pour la rédemption, pour le salut de ses créatures.

Chers enfants, nous possédons un immense trésor. Nous avons trouvé Dieu, dans ce parcours de notre histoire, chacun d'entre nous. Nous l'avons rencontré, oui, quand nous étions désespérés sur la croix et que nous avons crié : « *Père, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Voilà, Dieu est cette Vie dans la vie. C'est cette vie que je vis instant après instant. C'est l'Esprit Saint en nous, qui crie continuellement avec des gémissements indescriptibles : « *Abba, Abba, Abba.* » Unissons-nous à cette voix puissante, mais délicate, à cette voix constante au-dedans de nous qui se tourne vers le Père.

Aujourd'hui, les jeunes vivent la réalité comme des orphelins, dans la solitude, dans l'abandon, parce qu'ils n'ont pas encore trouvé le visage maternel, paternel, d'ami et d'époux que revêt l'amour.

Dieu est l'amour que nous cherchons depuis toujours. Dieu est cet amour insatiable, cette étreinte interminable. Dieu est cette vivante espérance, cette confiance que nous voudrions posséder toute la journée et tous les jours de notre vie.

L'Esprit Saint en nous demande à pouvoir se frayer un chemin, il nous demande à chacun de pouvoir disposer de notre vie. Ne laissons pas même le plus petit espace au vide, au doute, à la peur, à la haine ni à la rancœur. Réconcilions-nous afin que

l'Esprit Saint puisse œuvrer en nous, vivre en nous et réaliser la plénitude de ce que nous cherchons depuis toujours.

Nous devons nous poser une question : est-ce que la joie nous intéresse ? Est-ce que l'amour nous intéresse ? Est-ce que le bonheur nous intéresse ? La vie ? Le bien, le bien-être ? Eh bien, tout cela, c'est l'Esprit Saint : il est l'amour, il est la joie, il est l'espérance, le bonheur, l'exultation, la danse, l'étreinte, le parfum, les fleurs, la vie qui renaît tous les jours, sans cesse nouvelle.

Vous les jeunes, vous cherchez la vérité de la vie plus que nous et dans la vie, il y a l'Esprit Saint qui, au-dedans de nous, crie : « Fais-moi de la place ! Fais-moi de la place ! » Chacun de nous sait quelle est la place qu'il donne et réserve à l'esprit de ce monde, esprit du monde faux et trompeur, intéressé uniquement par les choses matérielles, par ces plaisirs passagers qui te laissent un goût amer dans la bouche. Ces plaisirs qui ensuite te font te sentir humilié, déprécié, instrumentalisé et giflé par le mal.

Chers jeunes, ces choses-là, c'est vous qui les avez dites. Ce sont des jeunes comme vous qui me les ont enseignées. Vous pensiez les garder secrètement au-dedans de vous, mais votre présence ici pour prier, pour écouter Dieu et pour vous mettre à l'école de Marie nous dit que vous êtes fatigués de la fausseté de ce monde, de l'hypocrisie, du mensonge, des masques et des pantins.

Vous êtes en train de nous dire que vous croyez à la vie, que vous croyez à l'amour, que vous croyez à l'espérance ; vous êtes en train de nous dire que vous croyez à la miséricorde.

Chers enfants, vous êtes notre théologie vécue jour après jour. Et nous, les adultes, nous devons apprendre à lire ce livre ouvert que vous êtes.

Chers jeunes, au nom de vos familles, au nom de l'Église, au

nom de l'école, au nom du monde du travail, au nom des religieux, des prêtres et des religieuses, au nom de tous ceux qui vous ont précédés et qui, d'une certaine façon, vous ont déçus, je vous dis : pardonnez-nous ! Pardonnez notre duplicité, pardonnez notre hypocrisie, pardonnez notre incohérence. Pardonnez-nous et ne nous accusez pas. Nous ne pouvons pas être les modèles que vous cherchez. Vos parents ne peuvent pas être ces modèles que vous attendez. Aucun d'entre nous n'est en mesure de remplir pleinement votre cœur de vérité, de cohérence, de lumière, de paix et d'amour.

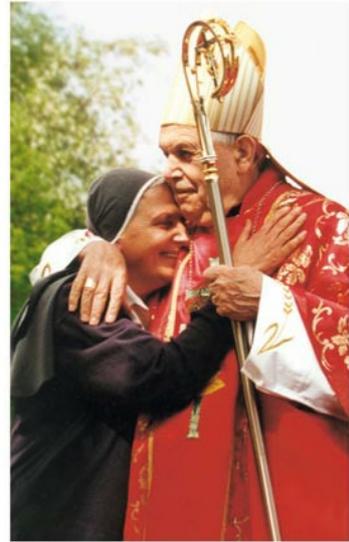
Le vrai modèle qui ne déçoit pas est quelqu'un d'autre, vers qui je vous assure que chaque jour, nous regardons tous et vers lequel nous nous orientons tous : c'est Jésus béni, Jésus fils de Marie, Jésus fils de Dieu, Jésus le Crucifié, Jésus le Crucifié victorieux, Jésus le Ressuscité. C'est lui qui est notre modèle, notre réponse.

Chers enfants, vous avez le droit, certainement, d'attendre davantage de nous, les adultes, de nous pointer du doigt pour nous montrer nos incohérences, mais nous ne pouvons plus vous tromper. Nous, avec vous et comme vous, nous avons besoin de pardon tous les jours, à longueur de journée. Croyez-moi, c'est comme ça ! Nous, tous les jours, nous montons avec vous au Golgotha parce que de la Croix seule peut venir la réponse exhaustive et complète à la vie, à ma vie et à la tienne. Et cessons de nous leurrer, soyons concrets dans notre foi ! Notre foi est partie d'un homme qui, en apparence, avait échoué, était mort, suspendu à une croix. Il avait l'air d'avoir tout raté et tout le monde hochait la tête, déçu. Nous ne pouvons pas nous vanter de victoires non conquises : notre victoire, c'est Jésus victorieux de cette croix. Il est ressuscité ! Il ne nous a pas déçus, il n'a rien raté : il est vainqueur par la force de l'amour qui a tout donné et par la force du pardon donné jusqu'au bout.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dans l'Église

---



# Table des matières

Couverture

4<sup>ème</sup> de couverture

Copyright

Titre

Introduction

Commence à compter...

... UN – Servir c'est régner – L'enfance et la vocation

... DEUX – Les premiers pas – La première maison

... TROIS – Enfin te voilà ! – L'accueil

... QUATRE – La porte du cœur – La spiritualité

... CINQ – La belle dame – La providence et les développements

... SIX – Fils du même sein – Les nombreuses et diverses vocations

... SEPT – Une famille de ressuscités – La Communauté dans l'Église

... pour étreindre l'humanité !

Dans le cœur de l'Église

Dieu existe, je l'ai rencontré !

Cahier photos

Ce livre vous a plu,  
vous pouvez, sur notre site internet :  
donner votre avis  
vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information  
consulter notre catalogue complet, la présentation des auteurs,  
la revue de presse, le programme des conférences  
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :  
[www.editions-beatitudes.fr](http://www.editions-beatitudes.fr)

---

Soeur Elvira  
*La sœur des drogués*

# L'étreinte

Histoire de la  
Communauté du  
Cenacolo

